

MA PROVINCE

Elle me revient souvent l'histoire :
les jours sans fin et les goûters
sont le parfum doux de l'été
sur le chemin de ma mémoire.

Rappelle-moi le champ de blé
et les moustiques et les abeilles,
quelques émois sous le soleil,
un air magique et siffloté.

Je vivais là dans ma province
à cent lieux de m'imaginer
que les espoirs étaient bien minces,
qu'en d'autres lieux j'irai chanter.

Je me souviens, le fil des soirs
quand il fallait rentrer au port,
le verre de vin, le réconfort,
pour les marins scrutant le noir.

Rappelle-toi les coups du sort
et le tabac des soirs de veille,
dans ton patois qui m'émerveille
tu pariais tout, tu parlais fort.

Je vivais là dans ma province.
Tous les amis y sont restés.
Mais chaque nuit, je peux rêver,
car les espoirs demeurent minces.

Quand je rêve de ma province,
je n'y peux rien, je vais pleurer,
un temps de chien et des soirées...

Attention, je sens que je vais pleurer...

François SERVENIÈRE
(1990)

ISWC : T-702.240.164-7